

Snarks

dès 8 ans

d'après « La Chasse au Snark » et autres récits de **Lewis Carroll**

écriture et mise en scène **Laurent Fréchuret**

création le 23 janvier
au Théâtre Simone-Signoret
à Conflans-Sainte-Honorine

avec

Éric Borgen
Nicolas Dufour
Mireille Mossé

scénographie

Stephan Parmeggiani,
Patrick Laganne et **Édouard Sautai**
lumière

Olivier Sand

son

François Chabrier

musique

Dominique Lentin

maquillages

Françoise Chaumayrac

costumes

Martha Romero

assistante à la mise en scène

Valérie Bezançon

production Théâtre de Sartrouville–CDN.

Un spectacle Odyssées 78, biennale de
création théâtrale pour la jeunesse en
Yvelines, avec le concours du Conseil général
des Yvelines.

Pour capturer un Snark, animal fabuleux, source de tous les fantasmes, il faut un navire, un équipage et le désir fou de partir à la pêche. Mais ce qui est moins évident, c'est que pour chasser le Snark « il faut être armé d'espoir, de dés à coudre, de fourchettes et de soin ». L'équipage finira-t-il par capturer le Snark ? La réponse se trouvera peut-être au terme de ce fabuleux voyage musical et chorégraphique au pays du non-sens.

Friant d'écritures qui ont du fumet, Laurent Fréchuret se double d'un ogre littéraire qui « a besoin de dévorer un auteur des pieds à la tête » pour mieux en saisir l'univers. C'est ainsi qu'il a « avalé » Artaud (*50 comas*), Beckett (*Trilogie*), Burroughs (*Interzone*), Cioran (*Insomnies*). Autant d'auteurs qui prennent à revers le conformisme de nos pensées et nous incitent à quelques pertinentes interrogations. Dans cet ordre d'idée, le facétieux logicien Charles L. Dodgson qui se lâchait en racontant aux petites filles, sous le nom de Lewis Carroll, des histoires farfelues et déraisonnables, ne pouvait pas échapper à l'appétit de Laurent Fréchuret qui a plongé dans l'œuvre comme on va à la pêche aux trésors. Dans un de ses filets, il a ramené une Alice insolente et plurielle pour la joie des petits et des grands, et dans l'autre un Snark animal fabuleux né des mots-valises chers à Lewis Carroll *snake* (serpent) et *shark* (requin). C'est à cette chasse aussi surréaliste que burlesque que Laurent Fréchuret convie le jeune public.

Entretien avec Laurent Fréchuret

En plongeant dans l'œuvre de Lewis Carroll, vous n'avez pas seulement fait la connaissance d'Alice, mais vous avez fait d'étonnantes découvertes ?

Il y a dans l'œuvre de Lewis Carroll de véritables perles rares. À côté de ses contes, de ses nombreuses lettres destinées à ses petites amies enfants, son œuvre foisonne de petites énigmes mathématiques, de devinettes farfelues, de jeux incroyables et de réflexions sur le monde « morceaux et idées disparates venues spontanément à l'esprit » dit-il. Précurseur des surréalistes, André Breton affirmait qu'il était « notre premier maître en école buissonnière », Lewis Carroll manie allègrement cet art merveilleux du mystère et du non-sens, il fait s'entrechoquer les mots et les choses dans d'incroyables fulgurances. Il fourbit l'absurde en travaillant la langue qu'il réinvente, forge un autre monde en forgeant un autre vocabulaire, avec ce qu'il appelle les « mots-valises ». On met plusieurs mots dans une valise, on secoue et on en ressort un nouveau fait des différentes parties des autres. C'est ainsi qu'interrogé sur le sens du mot Snark il précise que c'est une créature mythologique, mi-serpent (*snake*) mi-requin (*shark*). En français, on pourrait dire un *Serquin*. Ce jeu sur la langue offre une matière très ludique au théâtre.

Laurent Fréchuret, quelques repères

2004 Nommé codirecteur du
Centre dramatique
national de Sartrouville

MISES EN SCÈNE

- 1990 *Mistero Buffo* de Dario Fo
1994 Fonde le Théâtre de l'Incendie,
à Saint-Etienne, avec pour
projet central « Le poème
et les voix humaines »
1995 *La Reconstitution*
de Bernard Noël
Solo de Samuel Beckett
1996 *Alices* d'après l'œuvre de
Lewis Carroll
Haute Surveillance de Genet
Le Monologue de Molly Bloom
de James Joyce
1997 *Samuel Beckett : la trilogie*
(*Molloy, Malone meurt,*
L'Innommable)
Conférences sur l'amour,
le jeune homme et les galaxies
d'après Cocteau, Valetti,
Dario Fo et Franca Rame
1998 *Insomnies* d'après Cioran
1999 *50 comas* d'après Antonin
Artaud
2000 *Ici (apparitions)* de Laurent
Fréchuret
Oh Les beaux jours de Beckett
La Colombe de Gounod
Rouge, Noir et Ignorant
d'Edward Bond
2001 *Hérodiade–Mallarmé,*
Le Viol de Lucrece de Benjamin
Britten
L'Écossais de Chatou
de Léo Delibes
Interzone d'après William
Burroughs
2002 *L'Uruguayen* et *La Pyramide*
de Copi
2003 *Le Mal rouge et or* de Cocteau
2004 *Calderón* de Pasolini
2005 *Snarks* d'après Lewis Carroll
Alices d'après Lewis Carroll

Comme pour Alice, votre Snark est doté d'un « s ». Pourquoi ? Est-il comme elle, puisé à toutes les sources de l'œuvre ?

Le Snark, comme Alice, est une créature si mystérieuse, si insondable qu'elle se multiplie au gré du temps et des lectures. Comme pour Alice, chacun en a sa vision mais contrairement au spectacle *Alices*, la réalisation scénique s'inspire du seul poème, que j'ai remanié pour un voyage d'une heure, en supprimant la versification, mais en gardant l'esprit *Shadoks* de cette épopée fantaisiste teintée d'angoisse et où l'on « confond gouvernail et beaupré ».

À bord d'un rafiote improbable et transformable, on rencontrera trois personnes, un boucher, un castor et un capitaine dont les seules connaissances maritimes sont de savoir agiter sa cloche. Non seulement ces trois chasseurs de chimères n'ont rien en commun, mais tout les oppose, ce qui ne va pas sans dangers pour les uns et pour les autres. Aventures et mésaventures, querelles et réconciliations, doutes et espoirs ponctuent cette course derrière cet animal fabuleux qu'est le Snark.

Mais peut-on vraiment capturer le Snark ?

Pas plus que les rêves qui appartiennent au domaine de l'impalpable, le Snark ne peut pas délivrer d'autres messages que celui que chacun veut entendre. Il n'est donc pas question de tirer l'histoire dans un sens ou un autre, pas plus qu'il n'est question de l'illustrer. Nous restons dans le monde de l'évocation en travaillant particulièrement la bande son : vent dans les voiles, grincement de filins et de portes. Nous avons également travaillé sur les images en faisant surgir des ombres inquiétantes car la peur rôde. Personne n'ayant vu cet étrange animal, source de fantasme et d'effroi, chacun peut soupçonner l'autre d'être cet ennemi inconnu. Cette notion du danger à vaincre et autour duquel il faut se liguer pour l'emporter est particulièrement sensible chez les enfants et je les crois tout à fait capables d'embarquer avec jubilation pour la chasse au Snark.

Pensez-vous important de vous adresser spécialement au jeune public et, ce faisant, pensez-vous forger le public de demain ?

Lewis Carroll disait : « devenir adulte c'est commettre l'adultère » ! Nous avons tous envie de replonger parfois dans ce jardin d'enfance dont peut-être nous ne sortons jamais tout à fait. Du moins je me plais à croire que rien n'est cloisonné et qu'il existe quelque portillon qui permet le passage entre le monde adulte et le monde de l'enfance. Aussi je ne vois pas trop la frontière entre l'un et l'autre lorsque je mets en scène un spectacle. Et pour l'un comme pour l'autre, je ne me projette pas dans l'avenir. Je pense au présent. Ici on se parle, ici on partage.

Extrait

Capitaine – À la pêche miraculeuse le gros lot c'est le Snark ! Si nous échouons, nous nous retrouverons dans la soupière de la reine... qu'avez-vous à déclarer ?

Boucher – 42 malles au total, bien fermées, pleines de jambon, saucissons, pieds de porcs, couteaux, hachoirs, ciseaux, chaussettes, cravates, mouchoirs, pyjama...

Capitaine – Très bien mais je ne vois rien...

Boucher – Mes valoches !!! Je les ai oubliées ! mais ce n'est pas très grave car je porte sur moi 7 vestons, 3 chapeaux, 2 paires de chaussures et 4 caleçons.

Capitaine – Je note : Physique déplaisant maigre intelligence mais courage parfait ! et c'est la plus grande des qualités pour chasser le Snark. Engagé ! se tournant vers le Castor et vous ?

Castor – Je suis poète...

Capitaine – C'est tout ?

Castor – Non je suis aussi champion de billard *il a la main une queue de billard* et je parle couramment l'anglais.

Capitaine – Vous pouvez le prouver ?

Castor – Hoots, boots, roots, tweedledum, tweedly, jub jub, chuckle, buvle, wiffle, Mock turtle, do cats eat bats, do bats eat cats ? Jaberwocky...

Capitaine – Cela me semble tout à fait exact. Engagé !

extrait de l'adaptation
par Laurent Fréchuret
de *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll

Charles Lutwidge Dodgson dit Lewis Carroll

logicien et mathématicien, romancier et poète, photographe et inventeur

1856 : Il envoie quelques poèmes à Edmund Yates, rédacteur en chef de la revue *The Train*, et choisit son nom de plume : Lewis Carroll.

« Écrit à M.Yates pour lui proposer plusieurs possibilités de nom : 1 – Edgar Cuthwellis (construit par transposition des lettres de Charles Lutwidge). 2 – Edgar U.C.Westhill (id.). 3 – Louis Carroll (dérivé de Lutwidge = Ludovic = Louis, et de Charles (Carolus)). 4 – Lewis Carroll. »

11 février 1856 : Achète son matériel photographique en mars. En avril, il rencontre et photographie les trois filles du doyen Liddell :

« Nous sommes allés avec Southey dans l'après-midi au doyenné, pour essayer de prendre une photographie de la cathédrale : les deux essais échouèrent. La plupart du temps, les trois filles étaient dans le jardin, et nous devînmes d'excellents amis : nous essayâmes de les placer en premier plan de la photo, mais elles ne furent pas des modèles armés de patience. Je marque ce jour d'une pierre blanche. »

25 avril 1857 : Expérimente sa technique photographique avec les enfants de Liddell. Visite de nombreuses expositions de peinture. Début de ses contacts avec les peintres préraphaélites (Hunt, Collins).

4 juillet 1862 : Promenade en barque sur l'Isis avec son ami Duckworth. Il raconte l'histoire d'Alice aux enfants Liddell. « Nous prîmes le thé sur le bord de la rivière (à Godstow) et ne fûmes de retour à Christ Church qu'à huit heures un quart (du soir) ; là je les emmenai chez moi pour leur montrer une collection de microphotographies et les ramenai chez elles juste avant neuf heures. »

4 juillet 1863 : Sur les conseils de ses amis Mac Donald, il envisage la publication de la version manuscrite d'Alice et contacte John Tenniel pour exécuter les illustrations. Rencontre et photographie Munro, Hughes, Rossetti et Millais.

Bibliographie

1865 – *Alice au Pays des merveilles* Macmillan, Londres.

1869 – *Fantasmagorie et autres poèmes* Macmillan, Londres.

1872 – *De l'autre côté du miroir* Macmillan, Londres.

1876 – *La Chasse au Snark* Macmillan, Londres.

1879 – *Euclide et ses rivaux modernes*, Londres (publié ss le nom de C.L.Dodgson).

1885 – *Un conte embrouillé* Macmillan, Londres.

1886 – *Les Aventures d'Alice sous la terre* Macmillan, Londres.

1887 – *La Logique sans peine* Macmillan, Londres.

1889 – *Sylvie et Bruno* Macmillan, Londres.

1896 – *Logique symbolique, Partie I* Macmillan, Londres.

1898 – *La Vie et les Lettres de Lewis Carroll* Unwin, Londres.